

Le dessein de Dieu pour l'Église

Un guide pour les pasteurs
et les responsables de
ministères en Afrique

Conrad Mbewe



INTRODUCTION

Si, en prenant ce livre, vous êtes sceptique quant à la nécessité d'un nouvel ouvrage consacré à l'Église, alors qu'il en existe déjà plusieurs sur le sujet, je ne vous blâme pas. C'est la réflexion que je me suis faite à l'idée de ce projet d'écriture. Pour la petite histoire, on a sollicité mon avis concernant la distribution, en Afrique, d'un très bon livre sur l'Église. Je l'avais déjà lu longtemps auparavant, je l'aurais recommandé à n'importe qui, et je le ferais encore aujourd'hui. Cependant, plus je réfléchissais à ce projet de distribution, plus je voyais à quel point le livre en question ne répondrait pas, de manière concrète, aux besoins de l'Église en Afrique. J'ai donc soumis mon avis, plus ou moins en ces termes :

Le livre s'élève incontestablement à 10000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il nous donne les principes généraux susceptibles de nous guider dans la vie de l'Église. Néanmoins, ce dont l'Église a désespérément besoin, c'est que quelqu'un la prenne par la main et la guide dans la jungle africaine en lui désignant les arbres et les animaux dont elle doit se méfier pour garder le cap.

En d'autres termes, l'Église en Afrique avait surtout besoin d'un livre abordant les problèmes majeurs qui l'empêchent d'être telle que Dieu l'a conçue.

Permettez-moi l'illustration suivante. Récemment, un ami m'a rapporté l'histoire d'un homme excédé par le fait que les gens utilisent le sentier longeant le mur d'enceinte de sa maison pour uriner à un certain endroit. Il a donc disposé une pancarte sur laquelle on pouvait lire: «Ce ne sont pas des toilettes. Prière de ne pas uriner ici.» Cela n'a pas empêché les gens d'uriner malgré tout à cet endroit-là. Modifiant le texte, il a écrit: «Toute personne trouvée en train d'uriner ici sera passible de poursuites.» Hélas, l'incivilité a continué sans relâche. Enfin, il a installé une nouvelle pancarte affichant ces mots: «Prière d'uriner ici. Nous avons besoin d'urine humaine pour certains rituels.» Non seulement l'incivilité a cessé, mais le sentier a été définitivement abandonné!

Je suis sûr que pour bon nombre d'Occidentaux, le simple appel au bon sens («ce ne sont pas des toilettes») ou à la loi («sera passible de poursuites») aurait suffi à les arrêter. En revanche, l'allusion à la superstition (comme la sorcellerie) aurait sûrement échoué. Or, dans la mentalité africaine, il existe quelque chose de plus puissant que le bon sens et la loi: la sorcellerie. C'est d'ailleurs ce qui a permis de régler l'affaire dans l'histoire précitée. Un auteur doit savoir cela quand il s'adresse à un public africain. Le monde des esprits est si réel et si proche qu'il doit être pris en compte pour susciter une pratique chrétienne authentique.

Si je ne suis pas d'accord pour dire que le christianisme en Afrique doit être différent du christianisme en Orient ou en Occident, je reconnais volontiers la nécessité d'appliquer la vérité chrétienne à des vices singulièrement africains. À mon avis, ces deux approches diffèrent. La première tente de créer une division étrangère et même contraire à la Bible. Par exemple, cette approche veut que sciemment et délibérément, nous adorions Dieu différemment de nos frères en Occident, alors que beaucoup vivent parmi nous dans nos villes cosmopolites. Cette démarche ethnocentrée est étrangère au christianisme du Nouveau Testament, qui cherche à nous rassembler tous dans un seul corps. «Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous» (Col 3.11). La seconde approche, dont traite ce livre, tente d'appliquer les principes bibliques à la situation en Afrique, le but étant de conduire les personnes à la croyance et à la

pratique conformes avec le dessein de Dieu pour l'Église. Je n'essaie pas de rendre la Bible plus africaine; j'essaie de rendre l'Église en Afrique plus biblique.

Cela étant dit, bien des choses ayant lieu dans l'Église africaine sont très positives et devraient être encouragées. Il y a de nombreuses bonnes choses que l'Église ferait bien d'imiter sur d'autres continents. En voici quelques-unes.

L'Église en Afrique grandit à pas de géant. C'est évidemment un sujet de réjouissance pour lequel il nous faut remercier Dieu, surtout par rapport à ce qui se passe dans l'Église en Occident. C'est décourageant pour tout chrétien qui voyage de l'Afrique, disons vers l'Europe, de découvrir des édifices religieux transformés en bibliothèques, musées, restaurants et bars. Il est tout aussi navrant de voir une majorité d'églises fréquentées essentiellement par des personnes âgées chancelantes et sur le point de quitter cette terre, et de constater que la quasi-totalité des bancs est vide. Où sont les gens? Où sont les jeunes? Comment de telles Églises font-elles pour survivre? Quelle joie de regagner l'Afrique pour y retrouver des assemblées chrétiennes qui se réunissent dans tous les endroits imaginables, alors que de nouvelles Églises poussent comme des champignons! On dit que le nombre de chrétiens en Afrique au début du xx^e siècle avoisinait les 9 millions, et qu'à la fin du xx^e siècle, il s'élevait à près de 380 millions. Les édifices à cet effet ne peuvent contenir la multitude engendrée par ce genre de croissance. C'est pour cette raison que les Églises se réunissent simplement dans des salles de classe, des abris de fortune au toit de chaume et sous les arbres, ce qui ne les empêche pas de se multiplier! Il est également encourageant de voir de jeunes parents avec leurs tout-petits, des adolescents et de jeunes adultes, et pas simplement des octogénaires. C'est un bon signe pour l'avenir de l'Église en Afrique.

L'Église en Afrique est pleine de zèle, même si ce zèle se caractérise parfois par un manque de discernement (Ro 10.2). Cette dévotion est manifeste dans la ferveur évangélique qui ne passe pas inaperçue. Elle est d'ailleurs à l'origine de cette croissance fulgurante. La société africaine est généralement très ouverte au message chrétien. Toutefois,

écouter volontiers un message n'implique pas nécessairement sa mise en pratique. Si vous êtes un pasteur en visite, la plupart des parents inviteront toute la maisonnée à se joindre à eux pour vous écouter. Ce ne sont pas les occasions de témoigner qui manquent. Aussi, des individus dont la connaissance biblique n'en est qu'à ses balbutiements ont-ils vite fait de se retrouver à la tête d'une Église de village. Certains ne possèdent même pas de bible complète, mais prêchent à qui veut bien entendre. Des prédicateurs-laïcs se retrouvent ainsi dans les rues, les bus et les trains. Le témoignage personnel est un fait courant dans les écoles, les collèges et les universités. Les gens ont désespérément besoin de plus de formation, ce qui permettrait de réduire les incendies produits par ce zèle où l'instruction fait terriblement défaut. Les structures normales des «instituts bibliques» utilisées dans le monde occidental pour former les futurs dirigeants et pasteurs ne suffisent pas à canaliser ce zèle et cette croissance. Il est urgent d'introduire d'autres modèles qui fonctionneront davantage à la manière d'une moissonneuse-batteuse dans les grandes fermes agricoles. Tous ces «problèmes» mis à part, l'Église en Afrique fait preuve d'une ferveur rafraîchissante.

L'esprit communautaire et le respect de l'autorité caractérisent l'Église en Afrique. Ils découlent en grande partie de l'héritage de la culture africaine, et sont des qualités louables. Plus loin dans le livre, j'évoque le phénomène *Ubuntu*, traduisant la tendance du peuple africain à valoriser les relations humaines par-dessus tout. Ce phénomène génère de la stabilité dans les relations au sein de l'Église, mais aussi du respect à l'égard des personnes âgées et de celles qui occupent des postes à responsabilités. Les pasteurs qui vivent à distance les uns des autres se réunissent lors «d'agapes» durant lesquelles ils écoutent non seulement leurs enseignements mutuels, mais partagent également leur expérience de vie en tant que pasteurs, et tâchent de répondre à leurs besoins réciproques. Les liens tissés dans ces groupes sont solides, et plusieurs dépassent les cercles confessionnels immédiats. Les impératifs bibliques de prendre soin «les uns des autres» sont déjà une pratique culturelle avant d'être parachevés par l'enseignement de la Bible. Les gens ont un plus grand sentiment d'appartenance aux Églises qu'en Occident. Le seul reproche

éventuel est qu'en raison de leur respect de l'autorité, ils ne remettent pas en question les faits et gestes de leurs dirigeants autant qu'ils le devraient. Un équilibre biblique est sans doute nécessaire.

L'Église en Afrique est respectée par la communauté et l'État, car elle pourvoit souvent aux besoins fondamentaux de la société. Dans mon pays, la Zambie, l'Église supervise 60 % des établissements de santé de toute la nation. L'Église gère également les meilleures écoles du pays, à la fois en matière de structures physiques et de développement holistique des élèves. Même en cas de catastrophe, l'Église est souvent l'organisme choisi par les donateurs pour apporter de l'aide localement. Cela a permis aux nations africaines qui frôlent l'extrême pauvreté d'apprécier l'Église et de garder espoir pour leur jeunesse. L'amour témoigné par l'Église a gagné l'écoute des dirigeants de la communauté et de l'État. Ainsi, lorsque les dirigeants de l'Église expriment leur préoccupation sur un sujet sociétal important, les dirigeants locaux et nationaux ont tendance à les écouter. Cela signifie que l'Église peut s'exprimer sur des questions morales actuelles et s'attendre à ce que sa voix compte. C'est l'une des raisons pour lesquelles les dirigeants des nations africaines ont été en mesure de résister à la pression de l'Occident, qui cherche à redéfinir la sexualité humaine et le mariage pour qu'ils conviennent à ceux qui font la promotion de l'homosexualité (et ce malgré le fait que certains pays occidentaux conditionnent leur aide en fonction de l'acceptation de ces pratiques). Bien que certains responsables d'Église aient abusé de l'écoute attentive des dirigeants de l'État en vue de servir leurs intérêts personnels, l'État et l'Église entretiennent une bonne relation, ce qui facilite l'œuvre d'évangélisation. Ce qui valait en Occident il y a près de deux cents ans vaut encore aujourd'hui sur le continent africain.

Il y a donc beaucoup à dire sur la santé et la prospérité de l'Église en Afrique. À mesure que le lecteur progresse dans l'étude de ce livre et découvre certains sujets inquiétants, il est invité à ne pas oublier ces caractéristiques positives du christianisme africain. Il faudrait être d'un esprit très pessimiste pour se sentir découragé par ce que Dieu opère sur ce continent.

Ce livre est destiné à établir les fondements bibliques de ce que l'Église est censée être. Bon nombre de ceux qui composent l'Église en Afrique, y compris les pasteurs et les responsables de ministère, ont simplement intégré l'Église. Ils ont adopté ce qu'ils ont trouvé dans l'Église sans vraiment connaître les raisons de ce qu'ils y font. Faute d'enseignement biblique sur l'Église, ils se retrouvent ballotés par des vents contraires et des flots menaçants pour le corps de Christ. Aussi orientent-ils parfois l'Église dans des directions qui nuisent à sa vie spirituelle, pour la simple raison qu'ils se laissent porter par le courant. Ce zèle dépourvu de discernement conduit épisodiquement l'Église à s'égarer dans des pratiques qui n'ont absolument rien à voir avec la Bible. D'où la nécessité absolue d'écrire un livre expliquant le dessein de Dieu pour l'Église. Ceux qui dirigent l'Église pourront alors agir conformément à la pensée de Dieu. C'est l'objectif concret de ce livre.

L'autre raison qui m'a poussé à l'écrire est la suivante : je veux dénoncer les mauvaises pratiques flagrantes en vogue dans l'Église africaine aujourd'hui. Mon approche consiste à : 1) exposer ce que la Bible enseigne dans divers domaines de la vie de l'Église, 2) prendre ce flambeau pour examiner les pratiques actuelles à sa lumière. Si j'ai employé des questions pour intituler les différents chapitres, c'est pour permettre aux personnes qui souhaitent utiliser ce livre comme guide, de consulter directement le domaine qui les intéresse en fonction de leurs interrogations. Non seulement obtiendront-elles des réponses bibliques, mais elles verront aussi les modifications à apporter à la lumière de ce que disent les Écritures. Quand la Bible manque de clarté sur un sujet particulier, je n'hésite pas à l'indiquer. Le cas échéant, les dénominations qui respectent également l'autorité de la Bible y verront des applications différentes. J'évite donc d'être trop dogmatique. Néanmoins, là où l'enseignement de la Bible est explicite, je suis fidèle aux Écritures et ne laisse pas le lecteur dubitatif quant au dessein de Dieu pour l'Église. Ma prière est la suivante : 1) que le lecteur ait l'humilité d'admettre que les pratiques d'une certaine Église sont en opposition avec l'enseignement de la Bible, et 2) qu'il procède aux changements nécessaires en vue de recevoir l'approbation de Dieu. Diriger une Église revient à bien l'administrer et non à la posséder. En

effet, l'Église appartient à Dieu; notre tâche consiste simplement à en prendre soin en son nom.

Ce livre s'accompagne de la prière que son parfum se répande dans toute l'Afrique et se traduise par un effet thérapeutique sur l'Église. L'Église sur ce continent a le plus grand potentiel de bénir l'Église mondiale aujourd'hui, à condition qu'elle soit guérie de ses vices qui paralysent son efficacité. Cette transformation peut avoir lieu par la puissance du Saint-Esprit, dans la mesure où l'enseignement de la Parole de Dieu a été entendu au préalable. Dieu a conçu son Église pour qu'elle fonctionne selon un dessein qu'il nous a révélé dans la Bible. Que cela soit porté à la connaissance de tous et appliqué, pour la santé de l'Église en Afrique et pour la gloire de Dieu seul. Amen!

GUIDE D'ÉTUDE POUR L'INTRODUCTION

Le dessein de Dieu pour l'Église

Résumé

Le christianisme biblique reste le même partout. Il s'adresse de manière intelligible à des gens issus de cultures différentes, mais le message de la Bible demeure identique en tout lieu. Dans l'ensemble, les Églises d'Afrique grandissent de manière fulgurante. Elles jouissent de certains avantages que nos frères occidentaux ont perdus, comme le respect dans la société et la présence d'une jeune génération pour assurer l'avenir. Cependant, elles ont un besoin vital de retrouver une compréhension biblique du dessein divin pour l'Église et d'abandonner les pratiques étrangères à la Parole de Dieu.

Questions d'étude

1. L'auteur énonce un certain nombre de bénédictions dont jouissent encore les Églises d'Afrique, contrairement à beaucoup d'assemblées chrétiennes en Occident. Pouvez-vous les reconnaître? Laquelle de ces bénédictions est vraie dans votre contexte?

2. Selon vous, quelles différences y a-t-il entre une Église qui embrasse le dessein de Dieu pour l'Église et une Église qui ne le fait pas?

3. L'auteur dit aussi que « diriger une Église revient à bien l'administrer et non à la posséder ». Selon vous, quelle est la différence entre ces deux façons de gérer l'Église ? Avez-vous vu des pasteurs dans votre pays pratiquer l'une ou l'autre ? De quelles manières ?

4. Certains affirment que l'étude du dessein de Dieu pour l'Église locale en Afrique représente une perte de temps, puisque le plus grand besoin de l'Afrique est d'entendre l'Évangile, pas de réformer ses Églises. Êtes-vous d'accord ?

Comment les Églises qui embrassent le dessein de Dieu favorisent-elles l'évangélisation de la communauté ?

5. Selon vous, en quoi votre Église actuelle a-t-elle failli dans le dessein biblique de Dieu pour l'Église ? Quels domaines sont concernés ?

Pensez à prier pour votre Église dans ces domaines en particulier au fil de votre lecture. À la fin du livre, vous pourrez revenir à cette liste et la comparer avec ce que vous aurez appris.

1

QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Comme beaucoup de gens en Afrique, j'ai grandi en allant à l'Église. Ce sont d'ailleurs les premiers souvenirs que j'ai de mon enfance : on m'aidait à revêtir mes plus beaux habits du dimanche et l'on me conduisait dans la voiture familiale pour aller à l'Église avec mes parents, mes frères et mes sœurs. Je me souviens des années où je fréquentais l'école du dimanche, et découvrais les histoires fascinantes de Samson et Délila, David et Goliath, Daniel dans la fosse aux lions, Moïse et Pharaon, etc. Je me souviens des récits sur Jésus qui ont touché mon cœur alors que j'étais encore un jeune garçon non converti.

Je me rappelle aussi l'éloquence du pasteur. Ce qui ressort de mes souvenirs d'enfance, c'est la façon dont les femmes de l'Église se mettaient à chanter à l'unisson vers la moitié du sermon du dimanche, ce qui permettait au pasteur de faire une pause pour boire un peu d'eau. J'attendais toujours ce moment revigorant au milieu de la prédication. Ce temps à l'Église était le point culminant de ma semaine, et ce chant au milieu du sermon constituait le grand crescendo de cet apogée.

Ce contexte a défini ce que l'Église représentait pour moi. C'était un lieu, un bâtiment. C'était là qu'on se rendait dans nos plus beaux vêtements pour rencontrer des gens pareillement bien vêtus et écouter

de merveilleuses histoires bibliques. Le plus souvent, ces histoires se terminaient par une application morale sur la façon dont on devait vivre d'une manière qui plaise à Dieu. Elles nous aidaient aussi à devenir des personnes plus aimantes à l'égard de notre entourage.

Ce n'est que de nombreuses années plus tard que j'ai enfin compris qu'une Église n'est pas un bâtiment. Ce n'est même pas un lieu. C'est un groupe de personnes qui se rassemblent dans le but d'adorer Jésus-Christ et d'accomplir la mission qu'il leur a confiée. En ce sens, elle est différente d'une banque ou d'un magasin. Ce changement de compréhension s'est produit lorsque je suis devenu un vrai chrétien par la régénération et la conversion. Plus j'étudiais la Bible, plus je comprenais que l'Église n'était pas l'édifice où l'on se rend le dimanche, mais plutôt le groupe de personnes engagées dans les activités qui se déroulent dans ce lieu. L'Église, ce sont les gens qui s'y rencontrent. Je peux même aller plus loin et dire que l'Église ne désigne même pas *tous* ceux qui s'y réunissent, mais uniquement les individus qui ont fait l'expérience de la conversion à Christ et se sont associés pour vivre ensemble en tant que famille sous la loi de Christ. C'est cela l'Église, et le concept était nouveau pour moi.

***Ekklesia* et le corps de Christ**

Au cours des quarante ans de ma vie chrétienne, je me suis rendu compte que ma mauvaise conception de l'Église était, en réalité, la compréhension la plus répandue autour de moi. La première image utilisée dans la Bible pour le mot « Église » est mieux rendue par le mot grec *ekklesia*, qui signifie « les appelés ». Peut-être l'expression la plus proche en français serait-elle le mot « assemblée », qui fait référence aux personnes appelées de partout et rassemblées en un seul lieu. Parfois, ce mot a été employé pour désigner d'autres assemblées qui n'étaient pas l'Église. C'est ce que nous voyons dans Actes 19.32,39,40c :

Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car le désordre régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis [...] Et si vous avez en vue d'autres objets, ils se régleront dans une assemblée légale [...] Après ces paroles, il congédia l'assemblée.

L'Église du Nouveau Testament avait choisi d'utiliser ce mot grec traduit ici par « assemblée » pour désigner ses propres rassemblements.

Dans les Évangiles, ce mot grec n'est employé qu'à trois reprises. Une fois quand Jésus dit: « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Mt 16.18). Deux fois quand Jésus dit: « S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (Mt 18.17). Dans les deux cas, ce sont les paroles de Jésus. Dans le reste du Nouveau Testament, le terme *ekklesia* est mentionné plus de 110 fois. L'utilisation du mot souligne que l'Église n'est pas un édifice, mais un peuple. Elle signale également que ces personnes sont séparées, par le salut, des autres personnes. Elles sont « appelées » du milieu de la population. Ainsi, les croyants sont appelés à vivre des vies séparées de ce que la Bible appelle « le monde ». Enfin, ce mot souligne que le peuple de Dieu est appelé à former un ensemble. C'est une assemblée. Le sentiment d'unité apparaît de manière évidente dans la description suivante de l'Église des tout premiers jours :

Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés (Ac 2.44-47).

La deuxième image biblique pour l'Église est celle du « corps de Christ ». Nous le voyons particulièrement dans les écrits de l'apôtre Paul. Il déclare ceci aux Romains: « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce en proportion de la foi » (Ro 12.4-6). Aux

Éphésiens, Paul écrit : « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.11,12). Cela fait référence à la relation de l'Église avec Jésus-Christ. Jésus est la tête du corps (Ép 5.23; Col 1.18). Nous sommes unis à lui lorsque le Saint-Esprit nous régénère et nous baptise dans son corps (1 Co 12.12,13). Tout comme la tête humaine contrôle ce que fait le corps, de même Jésus, par son Esprit et sa Parole, détermine ce que fait l'Église. Ce concept du corps de Christ souligne également la variété des dons accordés aux chrétiens, comme nous l'avons noté dans les passages précités, tirés des épîtres aux Romains et aux Éphésiens. Nous sommes comme les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, les bras et les jambes du corps humain. Chacun remplit une fonction distincte dans le corps. Enfin, ce concept du corps illustre la nécessité pour les chrétiens au sein de l'Église de prendre réciproquement soin des uns et des autres. En tant que chrétiens, nous sommes membres du corps de Christ tout comme le corps humain est composé de divers organes. Chaque organe fonctionne pour le bien du corps. « Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Co 12.26).

L'Église universelle et locale

Selon la Bible, l'Église est à la fois universelle et locale. L'Église universelle est composée de tous ceux qui, depuis le début de l'histoire humaine jusqu'à la fin, ont été (ou seront) rachetés par le sang de Christ, et sont déjà rassemblés et inscrits au ciel (Hé 12.23). Nous serons un jour rassemblés autour du trône de Dieu ; nous serons issus de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation (Ap 5.9). Pour Dieu, qui voit la fin depuis le commencement (És 46.10), cette Église est toujours présente devant ses yeux. L'auteur de l'épître aux Hébreux semble le suggérer lorsqu'il dit aux chrétiens hébreux qu'ils sont issus « de l'assemblée

des premiers-nés inscrits dans les cieux» (Hé 12.23). L'apôtre Paul semble aussi faire allusion à cette constante réalité :

... Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la Parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Ép 5.25-27).

Cela n'a de sens que s'il s'agit de tous les croyants de tous les âges. À tout moment, une partie de ce nombre est ici sur terre en attente de sa glorification et l'autre partie est déjà arrivée au ciel. Dans la littérature chrétienne, la première est appelée «l'Église militante», la seconde est «l'Église triomphante». Des termes merveilleux, à mon sens!

L'Église militante, étant la somme totale des chrétiens sur terre, grandit au fil du temps. Les chiffres diminuent parfois dans certaines parties du monde en raison de la persécution ou de la vanité. Il arrive que la dureté de cœur croissante à l'égard de l'Évangile balaye toute une zone géographique. Lorsque les chrétiens plus âgés meurent et que très peu de jeunes sont convertis, le nombre de chrétiens dans cette région diminue et l'Église militante tend à se restreindre. Pourtant, d'une manière générale, l'Église militante n'a cessé de croître dans le monde au fil des ans. La raison principale n'est autre que ses efforts d'évangélisation et de mission. Dans les endroits les plus dangereux qui soient pour les chrétiens, en particulier dans les zones soumises à des régimes tyranniques, l'Église militante a parfois disparu. En fait, les croyants sont simplement entrés «dans la clandestinité» (voir 1 R 19.18). Ils sont toujours là, mais pour préserver leur vie, ils ne se rencontrent plus publiquement. Cependant, une fois que la situation change et que la liberté de religion est garantie, l'Église militante réapparaît et le monde est étonné de découvrir qu'elle s'est considérablement développée dans la clandestinité.

L'appartenance à l'Église locale

L'Église locale doit inclure ceux qui se sont repentis de leurs péchés, qui ont placé leur foi dans le Seigneur Jésus-Christ, et qui se sont fait

baptiser publiquement (certaines dénominations ecclésiastiques incluent les enfants des croyants, mais cette question dépasse le cadre de ce livre). Jésus, le chef de l'Église, veut que tous ceux qui prétendent lui appartenir soient baptisés et fassent partie de ces corps visibles et localisés (où ils apprendront ce que cela signifie de lui appartenir). Dans la déclaration que nous appelons «le Grand Mandat», Jésus a dit :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.18-20).

Comme le montre ce passage, le baptême marque la confession publique par laquelle une personne devient membre de l'Église locale et s'en remet à l'instruction des dirigeants de l'Église.

Tout chrétien devrait appartenir à une Église locale. Ce n'est pas facultatif. C'est dans l'Église locale que l'on est censé être instruit, ce qui a déjà été souligné. C'est aussi dans l'Église locale que l'on fait principalement l'expérience de la richesse de la communion chrétienne avec d'autres croyants. Tout ce que l'on a appris sur *ekklēsia* et le corps de Christ est expérimenté de manière très concrète dans le contexte de l'Église locale. Les chrétiens apprennent à vivre avec d'autres croyants dans l'Église locale, malgré l'émergence de sérieux désaccords et différends personnels de temps à autre. C'est dans l'Église locale qu'on fait l'apprentissage du service mutuel et collectif en vue d'étendre le royaume de Dieu en fonction des dons que Dieu nous a donnés. Chaque chrétien devrait devenir un membre actif d'une Église locale. Je le répète, ce n'est pas facultatif.

Les caractéristiques distinctives d'une véritable Église

Toute institution qui s'attribue l'appellation d'Église n'est pas nécessairement une véritable Église. Dans la Bible, certaines de ces institutions sont désignées comme étant des «synagogues de Satan» (Ap 2.9; 3.9). Alors, comment discerner une Église authentique? À ses débuts, dans

Actes 2, l'Église du Nouveau Testament a été décrite comme suit: «Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières » (Ac 2.41,42). Il y avait la prédication de la Parole de Dieu, le partage de la vie communautaire, les ordonnances et la prière. Dans cette liste, je tiens à souligner deux marques distinctives des véritables Églises, puis en ajouter une troisième, qui est devenue partie intégrante de la vie de l'Église par la suite. Une véritable Église se distingue par trois caractéristiques majeures:

1. La prédication de la Parole de Dieu. C'est une caractéristique essentielle d'une véritable Église, d'après ce que Jésus a dit dans Matthieu 28.20: «[...] et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit». La prédication de la Parole de Dieu doit être au cœur de la définition même de l'Église. Aussi l'une des toutes premières tâches des premiers missionnaires venus en Afrique a-t-elle été de traduire la Bible dans les dialectes indigènes. Ils savaient à quel point la prédication de la Bible était déterminante pour la santé spirituelle des chrétiens et des Églises. Malheureusement, trop d'Églises en Afrique n'accordent pas à la prédication une place centrale. À l'inverse, de nombreuses chorales se relaient le même jour: la chorale des enfants, la chorale des hommes, la chorale des femmes, la chorale principale, et ainsi de suite. Lorsque toutes ces chorales ont fini de chanter, tout le monde est prêt à partir. Les représentations théâtrales ont également commencé à occuper beaucoup de place dans certaines églises. Cela doit changer. Louis Berkhof affirme ceci au sujet de la prédication: «Il s'agit de la marque la plus distinctive de l'Église (1 Jn 4.1-3 ; 2 Jn 9). Cela ne signifie pas que la prédication doit être parfaite et absolument pure, mais qu'elle doit être fidèle aux principes fondamentaux de la religion chrétienne et doit avoir une influence déterminante sur la foi et la pratique!.»

La prédication de la Parole de Dieu et l'annonce du véritable Évangile sont étroitement liées. C'est le cœur de la Parole de Dieu. L'Église devrait être un lieu où les hommes et les femmes se rappellent inlassablement la façon dont Dieu réconcilie les pécheurs avec lui-même. La personne et l'œuvre de Jésus-Christ doivent être enseignées dans sa plénitude. Si à

un endroit ou à un autre on enseigne que le salut repose sur des œuvres de justice à accomplir (partiellement ou intégralement), il ne s'agit pas de l'Église de Christ, même si l'endroit est qualifié d'Église. Le véritable Évangile doit être une composante essentielle de la définition de l'Église.

2. L'application des ordonnances. Il s'agit de l'administration du baptême et de la sainte cène (voir Ac 2.41,42, mentionné précédemment). Cette dernière est parfois appelée l'eucharistie. Même si les Églises divergent sur la question des destinataires et des modes de baptême, ce rite religieux devrait faire partie des activités des Églises locales comme moyen d'intégration des individus à l'Église. Au sein de l'Église, ils devraient participer à la sainte cène, qui symbolise la mort du Seigneur Jésus pour son peuple. Là encore, on note des différences dans la fréquence et la manière précise de célébrer ce repas, mais il doit faire partie de la vie de l'Église.

3. La pratique de la discipline. L'Église est censée être un lieu où la piété et la vérité sont la norme. Lorsque l'une ou l'autre fait défaut dans la vie d'un individu, ce dernier devrait être averti et exhorté à se repentir pour retrouver une vie spirituelle saine. Si, malgré tout, il persiste dans une vie de péché ou dans un enseignement hérétique, la discipline s'impose par la réprimande publique ou l'excommunication (Mt 18.15-20; 1 Co 5.1-13). Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus avertit les Églises négligeant la discipline des pécheurs obstinés et déclare qu'il s'en chargera lui-même (p. ex., Ap 2.16). Le cas échéant, il arrive souvent que des Églises entières se retrouvent fermées. Ce sujet est à prendre très au sérieux. La discipline fait partie de la définition même de l'Église.

Les seules personnes qui devraient rester dans l'Église sont celles qui font preuve d'une foi authentique et d'une obéissance au Seigneur Jésus-Christ, le chef suprême de l'Église. Cela se manifeste par des individus qui font tout leur possible pour fuir le péché et vivre une vie juste. Cela se voit aussi dans leur amour pour les autres croyants et pour le Dieu que les chrétiens adorent. Lorsque de telles personnes sont les membres d'une Église locale, on peut dire avec assurance qu'il existe sur terre une Église authentique.

Quelques implications

Tous ces sujets sont traités de façon plus détaillée dans ce livre. Je souhaitais simplement apporter une brève réponse à la question : « Qu'est-ce que l'Église ? » J'espère que l'explication ci-dessus aura répondu à cette interrogation à partir de la Bible. Quelques implications ressortent de cet aperçu.

Tout d'abord, fréquenter une Église régulièrement ne fait pas automatiquement de vous un membre d'Église. Il y a une différence entre l'Église locale et l'assemblée du dimanche. Il est nécessaire de dépasser la simple fréquentation pour devenir un membre de bonne foi et accepter volontiers toutes les responsabilités que Christ destine à chacun.

Deuxièmement, ne méprisons pas les Églises qui ne se réunissent pas dans de beaux édifices, comme s'il s'agissait d'Églises de moindre importance aux yeux de Dieu. Au vu de la croissance du christianisme en Afrique, nous continuerons à voir des Églises se réunir dans des salles de classe et sous des arbres. Ce sont des Églises de Christ au même titre que celles qui se rassemblent dans de magnifiques sanctuaires. Ce qui importe, ce n'est pas le genre de bâtiment qui fait office de lieu de culte des chrétiens. C'est l'authenticité de la foi de ces chrétiens et leur disposition à écouter la prédication de la Parole de Dieu, ainsi que leur désir de recevoir les sacrements et de maintenir la pureté parmi eux, par l'exercice de la discipline d'Église.

Troisièmement, on doit évidemment se réjouir de la dimension internationale et mondiale de l'Église. Pensons à l'Église au-delà des limites de notre Église locale ou dénomination.

Nous appartenons au corps de Christ répandu sur toute la terre. L'Église existe en Afrique, en Amérique, en Europe, en Asie, etc. Elle est partout. Votre Église locale n'est qu'une manifestation régionale de ce grand organisme international. Nous nous focalisons parfois trop sur « l'Église africaine », ce qui peut facilement nous faire perdre de vue le fait que nous formons un seul corps (une seule Église) dans le monde. Notre Église locale devrait œuvrer en partenariat avec d'autres Églises pour remplir la mission que Jésus a confiée à son Église mondiale. Notre

Église locale devrait également aider activement les Églises les plus faibles aux alentours à s'affermir dans la foi.

Quatrièmement, l'appartenance à l'Église est ouverte à tous ceux qui sont convertis à Christ. Ne limitons jamais l'appartenance à notre Église à une tribu ou à un groupe ethnique. Le langage que nous utilisons dans notre Église devrait simplement représenter le langage des personnes qui composent notre communauté. De cette façon, toute personne vivant dans notre voisinage se sentira libre de faire partie de notre assemblée, dans la mesure où elle croit vraiment en Christ. L'une des tristes réalités de l'Afrique est que vous pouvez avoir cinq Églises dans la même rue qui parlent toutes des dialectes différents, parce que chaque Église «appartient» à une tribu. Or, les personnes qui se rendent dans ces églises fréquentent les mêmes écoles, travaillent dans les mêmes bureaux, et sont bien obligées d'interagir ou d'apprendre à travailler dans une langue commune. Cela déforme totalement la nature de l'Église chrétienne. S'il doit y avoir une division, que ce soit à cause de divergences doctrinales. Sinon, que chaque Église locale soit ouverte à toute personne chrétienne, et que tout soit mis en œuvre pour lui faire bon accueil.

GUIDE D'ÉTUDE POUR LE CHAPITRE 1

Qu'est-ce que l'Église ?

Résumé

C'est la Parole de Dieu, et non nos diverses expériences, qui devrait nous enseigner ce qu'est une Église. Une Église est le rassemblement de ceux qui ont été appelés hors du monde corrompu, par le moyen du salut, et qui se sont engagés mutuellement à prendre soin les uns des autres et à se réunir régulièrement pour adorer Dieu. Ces assemblées de croyants sont caractérisées par trois choses: la prédication de la Parole, la pratique du baptême et de la sainte cène, et le recours à la discipline d'Église. L'Église est le corps de Christ, qui est à la fois universel et local. En tant que chef suprême, Christ a autorité sur l'Église; en tant que corps, nous avons besoin de la contribution variée de chaque membre.

Questions d'étude

1. Ce chapitre définit trois marques distinctives d'une véritable Église. Quelles sont-elles? Laquelle est dominante dans votre Église locale? Laquelle est délaissée, selon vous?

2. Dans ce chapitre, l'auteur décrit l'Église comme «les individus qui ont fait l'expérience de la conversion à Christ et qui se sont associés pour vivre ensemble en tant que famille sous la loi de Christ» (p. 28). Sur la base de cette définition d'une Église, qualifieriez-vous d'Église une étude biblique hebdomadaire ou une communauté de groupe familial? Pourquoi ou pourquoi pas?

3. Y a-t-il des Églises locales dans votre région qui sont mortes et qui ont fermé? Comment concilier, selon vous, la fermeture d'une Église avec la promesse de Jésus, dans Matthieu 16, de bâtir son Église?

4. Un pasteur de zone rurale du Burundi croit que même si tout le monde a le droit de se rendre à l'église le dimanche, la Bible enseigne que seuls ceux qui ont été « appelés » par la foi et la repentance peuvent véritablement devenir membres. Or, il redoute d'enseigner une telle doctrine par crainte de contrarier les personnes âgées non converties, riches, présentes depuis longtemps, et qui contribuent financièrement au budget de l'Église. Que devrait-il faire?

5. Après avoir lu ce chapitre, que diriez-vous aux croyants qui ne pensent pas devoir s'engager dans l'Église locale?

2

QUI EST LE FONDATEUR ET LE CHEF DE L'ÉGLISE ?

Il vous suffit de fréquenter brièvement les Églises en Afrique pour rencontrer des individus se vantant d'être les « fondateurs » des Églises qu'ils ont implantées. C'est particulièrement le cas lorsque d'autres assemblées ont été établies à partir de l'Église de ces individus. Elles portent toutes le nom de cette première Église. En outre, ces personnes veillent à ce qu'elles soient désignées comme étant à l'origine de cette assemblée et des autres qui en découlent.

Les entreprises ont des fondateurs. Ce sont des personnes qui sont les premières à voir la nécessité d'instaurer de tels projets et de prendre le risque d'investir des fonds pour favoriser leur essor. Pensez à *Shoprite*, par exemple. C'est aujourd'hui le plus grand détaillant alimentaire d'Afrique, opérant dans près de quatorze pays sur le continent et comptant plus de 147000 employés. Avant novembre 1979, cette société n'existait pas, sauf peut-être, dans l'esprit de son fondateur. Puis, cette année-là, Christo Wiese a décidé d'orienter son entreprise familiale dans l'achat d'une petite chaîne de points de vente en difficulté, en Afrique du Sud. Ce fut la naissance de ce que nous connaissons aujourd'hui sous l'appellation

Shoptite, la multinationale de vente au détail figurant parmi les cent premières chaînes de détaillants au monde. Voilà ce que font les fondateurs.

Les entreprises ont aussi des personnes à leurs têtes. Le chef d'une organisation est la personne qui dirige tout ce qui s'y passe. Il est responsable de veiller à ce que l'entreprise atteigne le but qui justifie son existence. Tous les autres membres de l'organisation ont la responsabilité de se soumettre à ses dirigeants.

Aujourd'hui, l'expression consacrée pour désigner une telle personne est PDG, ou chef de direction. Je suppose que l'expression « tête » vient de la localisation du cerveau dans le crâne humain : c'est le cerveau qui, par l'intermédiaire du système nerveux, dicte toutes les instructions à l'origine de nos actes. Les grandes entreprises ont un « siège social », les écoles ont un « directeur » ou un « proviseur », etc. Dans chaque cas, le terme désigne la fonction ou la personne détenant l'autorité de dicter des instructions pour assurer la réalisation des différentes missions. La responsabilité de tous ceux qui font partie de cette organisation ou de cette école est de se soumettre et de coopérer en appliquant les instructions en vigueur.

Dans ce chapitre, la question qui appelle une réponse est la suivante : « Qui est le fondateur et le chef de l'Église ? » Dans le chapitre précédent, l'Église a été définie. Nous avons vu que, dans le Nouveau Testament, elle comprend tous ceux qui sont « appelés » et se dénomme le corps de Christ. Elle inclut deux groupes majeurs : ceux qui sont encore sur terre et ceux qui sont déjà au ciel. Enfin, l'Église se présente également sous des formes localisées appelées Églises locales. Ces Églises locales sont réparties dans le monde entier. Qui est à l'origine de tout ce développement au fil des ans ? Qui en est le fondateur ? Qui en est le chef ?

Jésus-Christ est le fondateur de l'Église

Si nous examinons les « textes fondateurs » de l'Église, à savoir les saintes Écritures, il est tentant d'identifier les apôtres nommés par Jésus comme étant les fondateurs de l'Église. Nous lisons : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été *édifiés sur le fondement des apôtres* et

des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Ép 2.19,20, italiques pour souligner). Nous remarquons, dans le livre des Actes, que la première Église a vu le jour grâce à la prédication de l'apôtre Pierre, à la Pentecôte. Trois mille personnes ont été baptisées ce jour-là, devenant ainsi les membres de la première Église locale sur terre, à Jérusalem.

La Bible nous montre comment ces mêmes apôtres sont allés délibérément et résolument dans toute l'Asie et l'Europe pour répandre l'enseignement à propos de Jésus-Christ et implanter des Églises locales. Plus tard, avec l'émergence de difficultés au sein même de ces assemblées, ces apôtres ont adressé à ces Églises des lettres faisant autorité pour définir ce qu'elles devaient croire, comment elles devaient vivre et mener leurs affaires. Certaines de ces lettres ont subsisté jusqu'à ce jour; il s'agit des épîtres qui se trouvent dans le Nouveau Testament de la Bible. Aujourd'hui encore, nous cherchons à régler tout différend sur le fonctionnement de l'Église en recourant à ces lettres. Par conséquent, nous pouvons nous demander: les apôtres de Jésus-Christ sont-ils les fondateurs de l'Église?

En considérant l'ensemble de l'enseignement de la Bible, celui qui occupe la position de chef suprême de l'Église en est le véritable fondateur, à savoir le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ. Même dans le passage précité, qui parlait des apôtres et des prophètes pour désigner le fondement de l'Église, l'apôtre Paul a conclu: «Christ Jésus lui-même étant la pierre angulaire» (Ép 2.20). Il est l'élément majeur et unique de toute la fondation. C'est lui qui a choisi chacun des apôtres et les a envoyés avec des instructions claires:

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.18-20).

Les apôtres n'ont fait qu'obéir aux instructions de Jésus. Le mot «apôtre» signifie «envoyé», un peu comme les missionnaires d'aujourd'hui, envoyés par une Église locale pour répandre le royaume de Christ ailleurs, généralement en implantant de nouvelles Églises.

Ainsi, les apôtres ne sont pas les fondateurs ultimes de l'Église. C'est Jésus-Christ. Ils se sont contentés de mettre à exécution ses instructions.

Jésus-Christ est le chef de l'Église

Jésus n'est pas seulement le fondateur suprême de l'Église, il en est aussi le chef. Deux passages de la Bible sont très clairs à ce propos. Dans Colossiens 1.18, Paul dit: «Il [*Jésus-Christ*] est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier». Dans Éphésiens 5.22-24, Paul dit: «Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses.» Il n'est pas seulement question ici du rôle de Christ en tant que chef de l'Église, mais aussi du rôle de l'Église, qui est de se soumettre à son autorité.

En fin de compte, c'est par l'œuvre du Saint-Esprit et la Parole de Dieu que Jésus fonde et dirige l'Église. L'Église du Nouveau Testament est née le jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit de Dieu a été déversé du ciel d'une manière des plus inhabituelles. Sa naissance remonte à cette date. C'est remplis du Saint-Esprit que des apôtres et des missionnaires ont été envoyés dans toutes les nations du monde pour établir le règne de Jésus-Christ dans le cœur des gens de toutes tribus et de toutes langues. Nous lisons dans Actes 13.1-3:

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: «Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés». Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir.

L'Église d'Antioche a obéi aux instructions du Seigneur Jésus-Christ; c'est le Saint-Esprit qui a veillé à ce qu'ils reçoivent le message. Il a dû leur parler par l'intermédiaire d'un des prophètes présents.

Le rôle de l'Esprit Saint dans la communication de la volonté du Seigneur à son Église est particulièrement évident dans le livre de l'Apocalypse, lorsque Jésus envoie un message à chacune des sept Églises d'Asie Mineure. Dans chaque cas, nous lisons: «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises» (Ap 2.7,11,17,29; 3.6,13,22). Jésus a fait savoir qu'il s'adressait aux Églises par son Esprit; il tenait à ce que les Églises écoutent attentivement ses messages, parce qu'il est le chef de l'Église. Il a menacé de punir toute Église qui ne tiendrait pas compte de ses messages. La responsabilité de l'Église à cette époque est similaire à celle d'aujourd'hui: son rôle, comme c'est le cas pour tous ceux qui se trouvent sous les ordres d'un chef, est de se soumettre à son autorité pour tendre vers le but qui justifie son existence.

À l'époque du Nouveau Testament, les Églises dépendaient des prophètes qui discernaient la pensée du Saint-Esprit et leur en faisaient part. Aujourd'hui...

... nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs; sachez tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu (2 Pi 1.19-21).

Dieu, dans sa bonté, a veillé à ce que la Bible présente ce que nous devons savoir, ce qu'il nous faut croire et comment vivre pour plaire au grand chef de l'Église. Il ne nous reste plus qu'à la lire et à lui obéir.

Qu'est-ce qui fait de Jésus le fondateur et le chef de l'Église ?

Nous avons vu que Jésus-Christ est à la fois le fondateur et le chef de l'Église. Examinons plus en détail les autres liens de Jésus avec l'Église. Toutes les illustrations que nous allons passer en revue ne font qu'étayer

la raison pour laquelle il est logique de croire que Jésus n'est pas seulement le fondateur, mais aussi le chef de l'Église.

1. Il l'a reçue. Les élus, qui forment la véritable Église, ont été donnés à Jésus-Christ par Dieu le Père. Dans ce que nous appelons la prière sacerdotale du Seigneur Jésus-Christ, il dit ceci :

J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés; et ils ont gardé ta Parole [...] C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi; et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi; et je suis glorifié en eux (Jn 17.6,9,10).

Plus tôt dans cette prière, Jésus dit au Père qu'il a reçu l'autorité sur toute chair pour transmettre ainsi la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés (Jn 17.2). Il ne fait aucun doute que, si les gens qui composent l'Église appartiennent à Christ, il est logique qu'il ait le droit de la conduire comme il l'entend.

2. Il l'a rachetée. Quand Jésus est mort sur la croix, il a payé le prix de la rédemption des personnes qui composent l'Église. À la question « Pour qui Jésus est-il mort ? », nous répondons souvent sans réfléchir à deux fois : « Jésus est mort pour le monde ». C'est vrai. Il est « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). Nous trouvons des mots similaires dans le verset le plus célèbre de la Bible, Jean 3.16. Toutefois, la Bible utilise souvent le mot « monde » pour souligner le fait que l'Évangile n'est pas exclusivement destiné aux Juifs, mais aux non-Juifs également. Le terme « monde » ne désigne pas toujours tout individu venu au monde depuis la Création. Plus précisément, la Bible enseigne que Jésus est mort pour son peuple élu, ceux que le Père lui a donnés avant la fondation du monde. Jésus parle de donner sa vie exclusivement pour ses brebis. Il dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis [...] Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis » (Jn 10.11,14,15). Le passage de la Bible indiquant le plus clairement que Jésus est mort pour son Église est sans doute Éphésiens 5.25-27 :

Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la Parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable.

S'adressant aux anciens d'Éphèse dans son discours d'adieu, Paul dit: «Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquis par son propre sang» (Ac 20.28). Jésus-Christ s'est acquis un peuple pour lui-même qui constitue désormais la véritable Église dans le ciel et sur la terre. Il a donc le droit d'agir avec lui comme il l'entend. Il l'a racheté par son propre sang!

3. Il l'a fiancée. L'Église est appelée l'épouse de Christ. La célébration des noces de l'Agneau viendra couronner l'histoire (Ap 19.7). L'épouse, appelée ici la nouvelle Jérusalem, apparaîtra magnifiquement ornée pour rencontrer son époux, le Seigneur Jésus-Christ (Ap 21.2). L'Église est ainsi appelée «la femme de l'Agneau» (Ap 21.9). Ce sera l'union de Christ avec l'Église qu'il a acquise en livrant sa vie sur la croix. Cette relation, celle de Christ avec son Église en tant que mari et femme, est le grand argument de l'apôtre Paul pour expliquer les liens qui unissent une épouse et son mari:

Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle (Ép 5.22-25).

L'idée maîtresse est évidente: l'Église doit se soumettre à Christ, l'Époux.

4. Il la guide. Une autre image notable du Nouveau Testament représentant Jésus chef de l'Église est celle de son rôle de grand berger des brebis. Un berger ne protège pas seulement les brebis, il leur indique où se nourrir. D'ordinaire, lorsqu'un berger a beaucoup de brebis, il les répartit en les confiant à d'autres bergers qui travaillent ensuite sous sa supervision directe. Ces derniers sont appelés des bergers-assistants.

C'est ce que sont les dirigeants d'Églises. Ce sont des bergers-assistants sous la supervision de Jésus-Christ, le grand berger des brebis. L'apôtre Pierre a utilisé cette image pour encourager les anciens à accomplir leur travail avec soin. Il a écrit :

Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement [...] Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire (1 Pi 5.1,2,4).

Cela renforce l'idée que les dirigeants d'Églises ne sont pas l'autorité ultime dans l'Église. C'est Jésus-Christ. Ils devraient accomplir leur tâche comme le veut Jésus. À son retour, il les rétribuera en conséquence.

Quelques implications

Ceux que Dieu a utilisés pour implanter des Églises ne devraient pas se considérer comme les fondateurs de l'Église, car ils ne le sont pas. Ils ne sont que des instruments entre les mains du chef suprême de l'Église, le Seigneur Jésus-Christ. Il les a déployés pour implanter telle ou telle Église, comme il l'a fait avec les apôtres dans la Bible. Jésus est le seul fondateur de l'Église. Comme indiqué au début de ce chapitre, nous avons aujourd'hui trop de dirigeants d'Églises en Afrique qui prétendent être les fondateurs des Églises qu'ils ont implantées. C'est particulièrement le cas lorsque d'autres assemblées ont été établies à partir de la première et qu'elles en portent le nom. Cette personne veille à ce que le site Internet de l'Église et ses cartes de visite indiquent bien qu'il en est le fondateur. Quand bien même il aurait implanté une Église, il est sage d'éviter des termes aussi exagérés et de réaliser que nous ne sommes que des instruments entre les mains de Dieu. Comme Paul le disait :

Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai

planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître [...] Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu (1 Co 3.5-7,9).

Malheureusement, cette situation atteint parfois une telle ampleur que, même lorsque ce genre de dirigeant tombe dans un péché grave et scandaleux, il insiste sur le fait qu'on ne peut ni le démettre de ses fonctions ni le discipliner de quelque manière que ce soit. Il exige le départ de ceux qui sollicitent sa démission, étant donné qu'il est le fondateur de l'Église. C'est comme s'il avait le droit inaliénable d'être le seul aux commandes de l'Église, en dépit de son état spirituel. Il est nécessaire d'inverser cette tendance en s'assurant que Jésus n'ait pas de concurrence. Lui seul est le fondateur de l'Église. Aucun être humain n'a payé le prix pour racheter l'Église. Seul Christ l'a fait, et il exige la sainteté, en particulier de la part des dirigeants de l'Église. Ils devront lui rendre des comptes à son retour. Ceux qui ont usurpé la position de Christ et maltraité son Église le paieront cher ce jour-là.

Les pasteurs ne doivent pas faire ce que bon leur semble avec l'Église. Il faut constamment se poser cette question : « Que dit la Bible ? » Le Saint-Esprit a veillé à nous révéler la pensée du chef de l'Église dans les saintes Écritures. Ceux qui dirigent l'Église devraient les consulter assidûment pour voir ce qu'elles enseignent. Lorsque Paul envoie Timothée comme pasteur de l'Église d'Éphèse, il craint que ce dernier ne finisse par diriger l'Église selon son propre raisonnement pragmatique. Une « bonne idée » n'en est pas une si la Bible ne la valide pas. Aussi Paul a-t-il envoyé à Timothée la lettre que nous appelons 1 Timothée. Paul lui a dit : « Je t'écris ces choses, avec l'espérance d'aller bientôt vers toi ; mais, si je tarde, tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité » (1 Ti 3.14,15). Paul ne voulait prendre aucun risque. Sa lettre à Timothée regorge d'instructions sur des sujets tels que les rôles masculins et féminins dans l'Église, les qualifications requises pour être un ancien et un diacre dans l'Église, la façon dont l'Église devrait s'occuper des personnes vulnérables en son sein, ainsi que de leurs pasteurs, etc.

De nos jours, nous voyons des Églises faire ce que Jésus ne leur a jamais demandé de faire dans sa Parole. Les dirigeants de l'Église veulent parfois utiliser la force des nombres pour influencer les élections politiques, voire contrôler les élections. Le chef de l'Église a-t-il dit que l'Église devait agir ainsi? Dans le chapitre suivant, nous examinerons de plus près la mission de l'Église. Pour l'instant, je me contenterai de dire qu'il est très improbable que Jésus ait inclus l'influence ou le contrôle des élections politiques comme l'un des objectifs de son Église.

N'oublions jamais que le dirigeant ultime de l'Église est le Seigneur Jésus-Christ. Il en est le fondateur et le chef. Il était mort, mais il est revenu à la vie. Il est vivant et en bonne santé, il marche au milieu des chandeliers d'or (Ap 2.1), et taille leurs mèches.

GUIDE D'ÉTUDE POUR LE CHAPITRE 2

Qui est le fondateur et le chef de l'Église ?

Résumé

Jésus-Christ seul est le fondateur et chef de son Église. L'Église lui appartient, parce qu'il a reçu l'Église comme sa possession de la part du Père; il l'a rachetée par son sang; il l'a fiancée à lui-même pour qu'elle devienne son épouse; et il vit maintenant pour paître son Église. L'Église est vivante grâce à son Esprit, et elle vit selon sa Parole. Les dirigeants de l'Église devraient se considérer comme des serviteurs dont l'œuvre est de faire la volonté de Jésus pour son Église, et non comme des cadres libres de faire ce qu'ils veulent ou ce qu'ils estiment sage.

Questions d'étude

1. L'auteur détermine trois raisons permettant d'affirmer que Jésus est le chef de l'Église. Quelles sont-elles? Lesquelles étaient les moins évidentes pour vous?

2. En observant autour de vous dans votre contexte, identifiez comment les dirigeants de l'Église ou les pasteurs usurpent fréquemment l'autorité et l'intendance de Christ dans leur façon de paître le troupeau.

3. En 2014, un pasteur sud-africain a exhorté ses fidèles à manger de l'herbe pour se rapprocher de Dieu. Plusieurs d'entre eux l'ont fait. Comment conseiller aux chrétiens d'évaluer ce que disent leurs pasteurs?

4. Comment un pasteur peut-il démontrer l'autorité de Christ par sa prédication?

Comment peut-il également manifester l'autorité de Christ dans la façon de diriger l'Église?

5. Selon vous, quelles structures les Églises peuvent-elles mettre en place pour s'assurer que leurs dirigeants soient tenus de rendre des comptes? Quels passages de la Bible justifient de telles structures?

3

QUELLE EST LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE ?

On dit que la nécessité est la mère de l'invention. Lorsque vous manquez de quelque chose dont vous avez grandement besoin, votre esprit s'emballe et propose des solutions auxquelles vous n'auriez probablement pas pensé à moins d'être sous pression. Je me souviens que lors d'une visite à un ami au Royaume-Uni, j'ai eu besoin d'utiliser une fiche à deux broches dans une prise à trois trous. Il m'a dit que c'était impossible, faute d'adaptateur approprié; de plus, il était trop tard pour aller en acheter un. Je lui ai demandé un stylo à bille; j'ai pris le capuchon en plastique que j'ai poussé dans le trou supérieur de la prise à trois trous, ce qui a ouvert les deux trous inférieurs et j'ai pu y brancher ma fiche à deux broches. Il était ébahi: « Dis donc! J'ignorais que tu pouvais faire ça! Où l'as-tu appris? » Eh bien, en Afrique, c'est courant. Nous apprenons des astuces, faute de gadgets appropriés à disposition.

Malheureusement, l'Église connaît un sort similaire. Nous avons fini par utiliser l'Église pour toutes sortes de besoins humains. En fin de compte, elle est devenue une touche-à-tout sans rien maîtriser pour autant. L'Église est utilisée pour gérer les écoles et les établissements de

santé, organiser les mariages et les funérailles, prendre soin des veuves et des orphelins non membres, servir de médiateur entre les partis politiques, superviser les élections, etc. Parfois, elle devient même un moyen de subsistance pour les soi-disant « hommes de Dieu » qui ne parviennent pas à trouver un emploi ailleurs. Il est crucial de sonder la Bible pour connaître le but premier de l'Église. Heureusement, sa mission est énoncée clairement. Avant que Jésus ne monte au ciel, il établit sans équivoque ses consignes pour l'Église. Tous les Évangiles en parlent, mais la déclaration la plus complète se trouve sans doute dans Matthieu :

Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.18-20).

Notez que Jésus a donné ces instructions en énonçant au préalable le pouvoir et l'autorité qui lui avaient été conférés : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ». Seul Dieu a un tel pouvoir et une telle autorité. Cela fait donc référence à la royauté médiatrice de Christ, qui était sur le point de lui être conférée lorsqu'il est monté au ciel. Il pouvait parler comme si elle était déjà sienne, parce qu'il l'avait méritée grâce à son œuvre expiatoire sur la croix de Golgotha. Dieu a pris forme humaine par la naissance virginale. Lors de son ascension au ciel, la nature humaine de Christ allait faire l'expérience de la gloire qu'il avait avant la fondation du monde. Il allait recevoir les rênes de l'histoire pour gouverner l'univers dans le but d'y conduire son peuple élu pour lequel il venait de livrer sa vie. Ce n'est que lorsque les derniers élus y seront parvenus que Jésus reviendra sur terre pour conclure l'histoire. Il rendra alors les rênes de l'histoire au Père, afin que Dieu « soit tout en tous » (1 Co 15.28). En attendant, toute autorité dans le ciel et sur la terre lui a été donnée. Il est le souverain de l'Église et du monde !

Vous vous demandez sûrement comment Jésus gouverne un monde aussi rebelle contre sa personne. La réponse est qu'il gouverne le monde en tant que juge ultime, mais aussi de façon providentielle. En d'autres

termes, rien ne se passe dans ce monde sans qu'il l'ait permis. Rappelez-vous comment Satan a dû obtenir la permission de Dieu pour détruire les biens, la famille et la santé de Job, dans Job 1 et 2. Rappelez-vous que, dans Actes 4.23-31, les disciples ont clairement déclaré, dans leur prière, que même la mort de Jésus-Christ avait eu lieu avec la permission de Dieu!

Tout ce pouvoir est à présent conféré à Jésus-Christ, en tant qu'Homme-Dieu suprême. Il maîtrise jusqu'aux mauvaises actions des hommes et des femmes, fixant ainsi leurs limites, sinon ce monde serait bien pire qu'il ne l'est. Il contrôle toute activité humaine, principalement dans le but d'apporter le salut à son peuple. Au retour de Jésus, l'autre aspect de son règne sera également visible, quand il convoquera toute la création afin de punir ou de récompenser.

C'est dans ce contexte que le Seigneur Jésus-Christ a donné trois instructions à ses disciples. Ces trois-là demeurent l'œuvre de son Église tout au long de l'histoire jusqu'à son retour. Elles expriment son but jusqu'à ce jour. Jésus est le chef de l'Église, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. À ce titre, il a tout à fait le droit de dicter à l'Église les responsabilités qui lui incombent. Quelles sont-elles?

Faire de toutes les nations des disciples

Comme nous l'avons vu, la première responsabilité que Jésus a donnée à l'Église est de faire de toutes les nations des disciples (Mt 28.18-20). Dans les autres Évangiles, Jésus donne à l'Église la responsabilité de veiller à ce que l'Évangile du salut soit prêché à toutes les nations. Dans l'Évangile selon Marc, Jésus dit: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Mc 16.15). Dans l'Évangile selon Luc, Jésus déclare: «Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem» (Lu 24.46,47). Enfin, dans l'Évangile selon Jean, nous lisons: «La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20.21). Dans ce dernier passage, Jésus fait

référence à son œuvre en tant que prédicateur itinérant de l'Évangile. Il envoie désormais ses disciples faire de même.

Résumons ce que Jésus nous transmet dans ces quatre passages: ses disciples ont pour instruction d'aller dans toutes les nations du monde annoncer la Bonne Nouvelle: Dieu leur offre désormais le pardon du péché par l'œuvre expiatoire de Christ sur la croix; les membres de ces nations doivent se repentir et faire confiance à Jésus pour être pardonnés. Ce faisant, ils deviendront ses disciples.

Si vous poursuivez la lecture jusqu'aux Actes des Apôtres, vous verrez que les disciples auxquels Jésus a donné ces instructions ont compris qu'elles signifiaient exactement ce que nous venons de résumer. Ils sont partis de Jérusalem pour se rendre en Judée, puis en Samarie, et ils ont continué. Ils prêchaient l'Évangile partout où ils le pouvaient (Ac 2.14s; 3.12s; 4.8s; 5.27s; 6.7; 8.1-8; etc.). Même quand on leur a ordonné d'arrêter de prêcher sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ils ont refusé et ont continué à évangéliser. Ils ont déclaré qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que d'arrêter d'annoncer ce message (Ac 4.18-20). C'est la première responsabilité que nous avons en tant qu'Église: veiller à ce que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations afin que chacun vienne à Jésus-Christ dans la repentance et la foi.

Baptiser les disciples

La deuxième responsabilité que Jésus a donnée à ses disciples consiste à baptiser ceux qui sont devenus ses disciples, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19). Parmi les autres auteurs des Évangiles, le seul ayant également rapporté cette deuxième responsabilité est Marc. Il a écrit: « Allez par tout le monde, et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16.15,16). Quelle est la signification du baptême? C'est l'expression publique de la foi en Jésus-Christ pour ceux qui se repentent du péché et font confiance à Jésus-Christ pour leur salut; ils rejoignent ainsi les autres officiellement dans les communautés locales des disciples de Christ. C'est aussi une manière pour

la personne qui baptise de témoigner de la foi du nouveau converti, ce qui contribue grandement au sentiment d'assurance du converti. Nous développerons plus tard ce que signifie le baptême et sa pertinence pour les Églises locales. Pour l'instant, il est important de noter que c'était une responsabilité de l'Église. Jésus a demandé à ses disciples d'accomplir cette tâche jusqu'à son retour.

En lisant le livre des Actes, vous constatez que les apôtres ont pris les paroles de Jésus au sérieux. Ils n'ont pas considéré le baptême comme une instruction accessoire dont on pourrait se passer. Partout où ils allaient, non seulement ils prêchaient l'Évangile, mais ils baptisaient aussi ceux qui recevaient favorablement leur message. Ainsi, des Églises étaient établies dans les villes et les villages où ils prêchaient. Voyons quelques-uns de ces récits historiques à titre d'exemple.

Le jour de la Pentecôte, lorsque Pierre a prêché l'Évangile, la Bible rapporte ceci : « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes » (Ac 2.41). Notez l'ordre des choses. La parole prêchée a été reçue, ce qui signifie qu'ils se sont repentis et ont cru à l'Évangile. Le baptême a été l'étape suivante. Tous ceux qui croyaient en l'Évangile ont été baptisés. Puis ces baptisés ont été ajoutés aux autres disciples, de sorte que l'Église a gagné trois mille âmes.

La nécessité du baptême est également visible dans la prédication de Philippe, l'évangéliste. Lorsqu'il a partagé l'Évangile à l'eunuque éthiopien, la Bible relate ceci :

Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? [Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.] Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque (Ac 8.35-38).

Il est intéressant de noter, dans ce récit, qu'il n'est pas dit que Philippe a enseigné le baptême à l'eunuque éthiopien. Pourtant, d'après

la réaction de l'eunuque à la vue de l'eau, il est manifeste que Philippe lui en avait parlé de manière explicite. Ainsi, bien que le baptême n'ait pas été essentiel au salut, il a dû être mentionné comme quelque chose que l'eunuque devait faire pour exprimer sa foi au Seigneur Jésus-Christ. Il a voulu être baptisé dès qu'il a vu de l'eau. Dans ce récit, le baptême n'a pas conduit l'eunuque à se joindre à une Église locale, car il était encore sur le chemin du retour en Afrique. C'était une situation exceptionnelle.

Il y a beaucoup d'autres exemples de baptêmes consécutifs à la proclamation de l'Évangile. Permettez-moi d'en citer un dernier. Dans Actes 16, il est question de l'établissement de l'Église à Philippes. Paul et son équipe prêchaient à l'extérieur de la ville. Nous lisons :

L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande: Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances (Ac 16.14,15).

Plus loin dans le chapitre, on nous parle de la conversion du geôlier philippin. Paul et Silas sont en prison, ils voient le geôlier décidé à se suicider à la vue des portes de leur prison entrouvertes (ce dernier croit en effet que les prisonniers se sont échappés). Paul et Silas arrêtent le geôlier avant qu'il ne puisse se faire du mal. Nous lisons :

Il les fit sortir, et dit: Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? Paul et Silas répondirent: Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens (Ac 16.30-33).

C'est ainsi que l'Église de Philippes est née. Les familles qui ont entendu l'Évangile et qui se sont converties à Christ ont été baptisées, devenant ainsi membres de cette nouvelle Église. Bien sûr, d'autres se sont joints à eux par la suite. Cette responsabilité de rassembler de

nouveaux croyants dans des assemblées locales du peuple de Dieu par le baptême, partout où l'Évangile est prêché, reste la responsabilité de l'Église aujourd'hui.

Instruire les disciples

La troisième et dernière responsabilité que Jésus a donnée à son Église est celle d'enseigner aux disciples à observer tout ce qu'il leur a commandé (Mt 28.20). Alors que la conversion et le baptême sont des événements ponctuels, cet enseignement doit avoir lieu de manière continue pour le reste de la vie des disciples, le but étant d'assurer la croissance spirituelle des croyants. Jésus a prié le Père alors qu'il était encore ici sur la terre: « Sanctifie-les par ta vérité; ta parole est la vérité » (Jn 17.17). L'apôtre Paul a également dépeint l'œuvre de Christ dans son Église de la manière suivante:

Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la Parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Ép 5.25-27).

La Parole de Dieu est l'instrument par lequel Jésus sanctifie son Église et rend ainsi son peuple saint.

Le peuple de Dieu doit apprendre la doctrine chrétienne. Chaque chrétien a besoin de savoir qui est Dieu, comment il a créé le monde et comment ce dernier s'est dégradé. Chaque chrétien a besoin de recevoir un enseignement détaillé et approfondi sur la façon dont Dieu est descendu en la personne de Jésus-Christ afin de sauver le monde du péché et de la destruction. Il doit apprendre comment vivre en tant que nouvelle création de Dieu dans son foyer et au sein de la société, surtout parce que le monde est encore majoritairement opposé à la foi chrétienne. Il doit être encouragé à rester ferme dans sa foi en attendant le retour du Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Tout cela ne saurait être accompli en une seule journée. L'Église doit être un centre éducatif, où tous les chrétiens sont présents pour recevoir un enseignement suivi et méthodique de la Bible.

La lecture du livre des Actes ne laisse aucun doute là-dessus. Revenons au sermon prêché le jour de la Pentecôte. Nous lisons: «Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières » (Ac 2.41,42). Voyez comment le tout premier élément auquel ces disciples se sont consacrés a été l'enseignement des apôtres. C'était conforme à ce que Jésus avait prescrit.

Plus tard, l'Église de Jérusalem a connu la persécution et les croyants se sont dispersés. Certains se sont rendus à Antioche pour y prêcher l'Évangile. Nombre de gens ont cru, ce qui a donné naissance à une nouvelle Église. Barnabas, envoyé de Jérusalem, est venu aider la nouvelle Église. La Bible rapporte ceci:

Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme, attaché au Seigneur. Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens (Ac 11.23-26).

Notez comment la prédication de l'Évangile a abouti à l'ajout de personnes, lesquelles ont ensuite bénéficié de l'enseignement biblique. Barnabas a trouvé cela si important qu'il est même allé chercher du renfort auprès de Saul (appelé par la suite l'apôtre Paul). Cet enseignement constitue une responsabilité majeure de la mission de l'Église.

Un troisième exemple tiré du livre des Actes se trouve dans les paroles de Paul lorsqu'il fait ses adieux aux anciens de l'Église d'Éphèse. Il dit ce qui suit:

Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher (Ac 20.25-27).

L'expression « tout le conseil de Dieu » doit faire référence à toute la révélation de Dieu. Paul a consacré du temps à instruire les croyants d'Éphèse dans les voies de Dieu afin qu'ils puissent vivre leur vie selon la volonté de Dieu. Ce devoir ne s'est pas volatilisé à la mort de l'apôtre. C'est encore notre responsabilité aujourd'hui dans l'Église chrétienne.

La nécessité d'instruire le peuple de Dieu à obéir à toutes les ordonnances de Jésus-Christ a donné naissance aux lettres apostoliques. Celles-ci commencent avec l'épître aux Romains et se poursuivent jusqu'au livre de l'Apocalypse. Ces lettres, adressées à des Églises et à des dirigeants d'Églises concernaient ce que les chrétiens devaient croire et comment ils étaient censés vivre. Ces lettres étaient souvent nécessaires en raison des circonstances dans la vie des Églises et des chrétiens qui nuisaient à leur croissance. Les apôtres étaient conscients que Dieu leur avait donné la responsabilité d'instruire l'Église afin que l'enseignement erroné et les modes de vie déréglés ne prennent pas racine. Les Églises chrétiennes se devaient de refléter la pensée de Christ dans le monde. Elles ne pouvaient le faire que si ses membres vivaient selon la volonté de Christ. Les apôtres n'étant pas en mesure de se trouver dans toutes ces Églises simultanément, ils leur écrivaient des lettres en s'attendant à ce qu'elles soient lues de sorte que tout le monde sache ce qu'il convenait de croire et comment vivre sa vie.

L'instruction des croyants ne doit pas s'arrêter à la croyance ou à une vie morale. Elle devrait inclure le Grand Mandat en se lançant dans la formation d'autres Églises dans des régions plus reculées du monde. Cette œuvre d'évangélisation et de mission fait partie de l'obéissance à tout ce que Christ a commandé (voir Mt 28.20; aussi Mt 5.13-16; Ép 3.10; 1 Pi 2.9-12).

Glorifier Dieu

Pourquoi l'Église doit-elle être aussi absorbée par l'évangélisation des perdus grâce à la prédication de l'Évangile, et par la sanctification du peuple de Dieu grâce à l'enseignement de tout le conseil de Dieu? Pour glorifier Dieu. La constitution de la Kabwata Baptist Church stipule: « L'Église a

été chargée de glorifier Dieu en promouvant son culte joyeux par l'évangélisation des perdus, l'implantation d'Églises locales et l'exercice de son ministère spirituel et matériel pour les sauvés.» Notez l'accent mis sur la glorification de Dieu. C'est précisément pour cette raison que l'Église doit se consacrer aux activités décrites jusqu'à présent dans ce chapitre.

L'apôtre Paul l'a exprimé ainsi aux Éphésiens :

À moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière le moyen de faire connaître le mystère caché de toute éternité en Dieu qui a créé toutes choses ; c'est pourquoi les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui *par l'Église* la sagesse infiniment variée de Dieu (Ép 3.8-10, italiques pour souligner).

Paul exprime la même pensée dans une doxologie. Il dit : « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Ép 3.20,21, italique pour souligner.) C'est le but principal de l'Église : rendre gloire à Dieu par la prise de conscience de la rédemption que Christ a acquise à la croix de Golgotha.

Hélas, ce n'est pas ce que nous voyons dans bien des Églises de nos jours. Au contraire, nous constatons que de nombreux chrétiens ne considèrent pas qu'il soit de leur responsabilité de consacrer le jour du Seigneur à la rencontre d'autres croyants pour la communion fraternelle et l'apprentissage de la Parole de Dieu. Les dirigeants des Églises utilisent parfois ces assemblées pour mettre en avant leurs programmes et objectifs personnels. Certaines Églises se contentent de faire du social en cherchant à répondre aux besoins des marginalisés et des plus démunis dans la société. Dans certains cas, l'Église devient un parti d'opposition politique dans le pays. Dans un nombre croissant de situations, l'Église est devenue un moyen d'enrichissement financier pour ses dirigeants, en particulier les prétendus « hommes de Dieu ». Il est urgent de revenir au but de l'Église, que Jésus-Christ, son chef, a institué : accomplir le Grand Mandat.

GUIDE D'ÉTUDE POUR LE CHAPITRE 3

Quelle est la mission de l'Église dans le monde ?

Résumé

Nous avons vu, au chapitre 2, que l'Église est fondée et dirigée par Jésus-Christ. Par conséquent, c'est lui qui détermine le but et la mission de l'Église dans le monde. La mission spéciale de Jésus-Christ pour l'Église est de faire des disciples en évangélisant les perdus, en baptisant ceux qui reçoivent favorablement le message de l'Évangile, et en leur enseignant ses commandements. C'est grâce à ces pratiques que l'Église est édifiée et qu'elle atteindra son but ultime et grandiose: rendre gloire à Dieu en manifestant son œuvre et sa puissance en tant que Rédempteur.

Questions d'étude

1. L'auteur observe que le Seigneur Jésus-Christ a « donné ces instructions en énonçant au préalable le pouvoir et l'autorité qui lui avaient été conférés », ce qu'il appelle la « royauté médiatrice » de Christ. Pourquoi, selon vous, était-il important que Jésus souligne son autorité avant d'exprimer le Grand Mandat ?
2. Expliquez, dans vos propres mots, pourquoi Dieu établit des Églises locales.

3. Énumérez certaines tâches que l'Église a été chargée d'accomplir et qui ne peuvent être accomplies par aucune autre institution. Selon vous, qu'est-ce qui rend ces tâches si uniques ?

Quelle est la différence entre les devoirs des chrétiens répartis dans le monde et la mission de l'Église en tant qu'institution ?

4. D'après certains, les besoins les plus urgents en Afrique consisteraient à répondre à des problématiques comme la pauvreté, la famine, la politique, etc., et les Églises devraient d'abord se concentrer sur ces choses avant de pouvoir prêcher l'Évangile. D'après ce que vous avez appris concernant la mission de l'Église dans le monde, comment les pasteurs devraient-ils réagir à une telle notion ?
5. Quels défis votre Église locale rencontre-t-elle dans l'évangélisation, le baptême et son ministère d'enseignement ? En quoi la promesse de Matthieu 28.20 vous encourage-t-elle ?